

Christine Recours Nguyen

Le centième anniversaire de la naissance de Nguyen Van Nghi



Voici dix ans, à l'aube de ses 91 ans le 18 décembre 1999, au retour d'une série de cours et de conférences aux USA, Van Nghi s'est éteint. Il nous a légué une œuvre remarquable, des travaux considérables et une grande leçon

d'humanisme. Il a entraîné dans son sillage des élèves dans le monde entier. Les personnes qui l'ont approché se rappellent sa silhouette frêle tout en puissance et en mouvement, ses talents de tribun lors de ses activités de praticien, d'exégète et d'enseignant et le regard étonnamment clair et malicieux qu'il posait sur le monde de la médecine et sur les hommes. Regard aiguisé vers le futur pour une médecine future à double regard.

Le jeune Van Nghi est éduqué à Hanoï par des précepteurs français qui éveillent très tôt en lui l'engouement pour les échanges multiculturels. Ses études à Hong Kong, dans une formation à la fois anglo-saxonne et chinoise, lui donnent une conscience aigüe du métissage des savoirs. Il étudie la médecine à Montpellier dans l'entre-deux-guerres à une époque lourde de préjugés à l'encontre des étrangers. Peu après l'obtention de son diplôme, pendant l'Occupation il est assigné à résidence dans un village varois. Il s'y fait aimer grâce à son humanité, son habileté de praticien et ses talents d'accoucheur. Il s'y fait respecter grâce à ses actes de résistance risquant sa vie pour soigner des parachutistes américains. Dans les années 50 il s'oriente vers un double exercice acupuncture et médecine occidentale. En 1959 il choisit de s'établir définitivement à Marseille afin de pratiquer la MTC de façon exclusive.

Dès lors, il s'attelle à l'immense tâche qu'il s'est assignée : diffuser les véritables notions traditionnelles pour, dit-il, « une médecine universelle ». Dans un premier temps, sa démarche intellectuelle est de faire connaître la MTC dans son « jus » et dans un deuxième

temps, elle est d'agrèger la MTC à la MO et de montrer leur synergie. Il écrit : *Un travail de longue haleine doit être entrepris, un travail reposant sur la conscience de la richesse et de la transformation que peut déterminer l'apport de la MTC dans la pratique de la médecine moderne, c'est-à-dire en dernier ressort d'une contribution à l'amélioration de la condition humaine. Ce travail doit commencer par une étude sur le véritable sens, sur l'enseignement authentique des textes traditionnels et de la médecine dont ils sont le support. Il doit se terminer par une longue recherche dans le but de la synthèse et de l'intégration des deux médecines dans le profond respect de la complémentarité de leur individualité.*

Van Nghi a marqué de son empreinte tous les champs de la MTC : son histoire, sa tradition, sa modernité, sa pratique, ses institutions, son enseignement et sa presse. Il marque l'histoire de l'acupuncture en France et en Occident par la publication en 1970 de « Pathogénie et Pathologie Energétiques en médecine chinoise ». Cet ouvrage, qui prête à des polémiques nourries dès sa parution, est un tournant de l'acupuncture occidentale. Il rend obsolètes tous les livres antérieurs sur la physiopathologie en plongeant au plus près des sources chinoises traditionnelles et modernes.

Il marque la *tradition* puisqu'il est l'un des traducteurs référentiels des Canons de la MTC (*Suwen, Lingshu, Nanjing, Dacheng, Maijing, Shanghan lun*). Il y puise et en restitue des données fondamentales. Il parvient à mettre en lumière et à développer les bases traditionnelles, jusque-là mal connues ou inconnues dans le système des méridiens et la physiopathologie. Le premier, il nous dévoile les multiples voies énergétiques. Il appartient de fait à la grande lignée d'exégètes des Classiques tout au long de l'histoire.

Il marque la *pratique* de l'acupuncture. Le premier, il insiste sur l'exigence d'une démarche diagnostique méthodique selon des bases théoriques enfin établies.

Il stigmatise le « prêt-à-piquer », la réflexothérapie ou les catalogues de points fixes. Il éclaire la conduite diagnostique et thérapeutique par un raisonnement innovateur. Il nous apprend que piquer un point ce n'est pas puncturer.

Il marque la *modernité* de l'acupuncture. Le premier en Occident il effectue une analgésie par acupuncture le 23 octobre 1971 avec le chirurgien Dr Jacques Rami, à la clinique Saint Joseph à Marseille. Il poursuit des interventions analgésiques jusqu'à son dernier souffle. Il actualise le discours médical des grands Classiques tout en les respectant et il renouvelle leurs indications en les adaptant à la pathologie contemporaine.

Il marque le *domaine institutionnel* en étant à l'origine des plus grandes instances officielles et des plus importants congrès internationaux de son époque. Il participe à la fondation de la WFAS en 1987 dont il est l'un des vice-présidents. Il organise ou promeut de multiples rencontres d'associations médicales et incite à des débats de réflexion sur le rôle et l'organisation de la MTC.

Il marque la *transmission* de l'acupuncture. Pédagogue hors pair, il est l'instigateur de l'enseignement de la MTC abrité au sein de la Faculté de médecine à Marseille dès 1974. Il est le créateur et l'initiateur de nombreuses écoles en France et à l'étranger. Passeur de savoir exceptionnel, il se plaît à respecter le précepte de Confucius (Les Entretiens, II, 11) selon lequel « *le bon maître est celui qui, tout en répétant l'ancien, est capable de trouver du nouveau* ».

Il marque la *presse* de l'acupuncture. En 1973 il fonde la revue « le Mensuel du Médecin Acupuncteur » qui deviendra « la Revue française de Médecine Traditionnelle Chinoise ». Il est l'auteur de plus de 600 articles. A sa mort, comme dans un cycle, cette revue se prolonge dans « Acupuncture et Moxibustion » né de l'union avec « Méridiens ». Nous en sommes tributaires.

Selon Van Nghi la Médecine est « Une ». Parce qu'il possède l'esprit syncrétique de deux systèmes de valeur, celui de l'Occident et celui de l'Extrême-Orient, mieux que tout autre il a conscience que la rencontre

entre la médecine occidentale et la médecine chinoise est l'un de ces moments rares où nous prenons réellement conscience de la relativité de nos acquis et de la juste mesure de nos connaissances. Posant sur l'une ou l'autre thérapie un regard circonspect et distancié, il peut alors, sans a priori ni parti pris, envisager la Médecine dans une unité et une cohérence authentiques. Il fonde ainsi la vision occidentale et orientale dans une même perspective. Il respecte toute sa vie une éthique fondée sur le refus de tout dogmatisme et la quête sans relâche vers la connaissance, soit-elle hors critères occidentaux. Dans cet objectif il prône une médecine traditionnelle chinoise bonifiée, offensive et affirmée et non pas dénaturée, sclérosée et subalterne ; il vise à aiguïser la réflexion de médecins, de scientifiques et d'intellectuels des deux civilisations dans l'émulation et non dans l'opposition ; il revendique un mode d'échanges qui autorise deux médecines dans leurs différences idéologiques et identitaires à dialoguer et à se rejoindre sans renoncer à leurs propres critères.

Son œuvre s'inscrit dans l'avenir car avant d'atteindre cette harmonie dans l'échange inter médical dont il rêvait, le chemin est encore long et semé d'embûches. Mais il nous a largement ouvert la voie à suivre non pour refonder mais pour reformuler les données traditionnelles en fonction des problématiques et des connaissances actuelles dans, selon ses termes, le rôle de « simple ouvrier » au service de la médecine et de « simple guide » au service des médecins.

Témoin et acteur de l'essor prodigieux de la médecine scientifique et du développement tangible de la médecine chinoise en Occident, Van Nghi appartient tout entier au XX^e siècle, à deux mondes et à deux thérapies. Il fait partie de nos « racines » (*ben*) et nous en sommes les « cimes » (*jiao*).

Dr Christine Recours
✉ recours_nguyen@yahoo.fr

Références

- 1 MMA n° 12, juin 1974, éditorial « l'intérêt supérieur de l'acupuncture ».